

SALON /H

LÍVIA MELZI

Laboratoire pour un musée du futur 2026

OFFSCREEN

20-25 octobre 2026

VIP Preview 19 octobre

La Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière
Entrée par le square Marie Curie

47, Bd de l'Hôpital
75013 Paris



Le théâtre cannibale de Bry, VI, 2022, tapisserie d'Aubusson, 180 x 216cm © Livia Melzi courtesy Salon /H, Paris

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques



Boîte 30, 2024, Tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 40x50cm © Livia Melzi courtesy Salon /H



Rescue objects I, 2024, Tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 70x90cm © Livia Melzi - courtesy Salon /H, Paris

Laboratoire pour un musée du futur

Conçue pour Offscreen Paris et présentée dans la Chapelle de la Salpêtrière, *Laboratoire pour un Musée du Futur* ouvre un nouveau chapitre de la recherche que Lívia Melzi consacre aux relations entre images, mémoire et institutions. Pour l'artiste, la photographie n'est jamais une fin en soi, mais un outil de recherche qui s'intègre à des dispositifs où dialoguent images, objets, matériaux, documents et récits. Par son histoire, son architecture et sa dimension symbolique, la Chapelle de la Salpêtrière prolonge cette réflexion sur les métamorphoses des institutions et les formes de transmission.

Depuis plus d'une décennie, Lívia Melzi mène une enquête entre le Brésil et l'Europe autour des collections ethnographiques, des archives coloniales et des conditions de circulation des objets et des images. Des collections du Museu Nacional de Rio de Janeiro aux manteaux tupinambá aujourd'hui dispersés dans les musées européens, son regard s'est progressivement déplacé : des objets vers les images qui les rendent visibles, puis des images vers les récits qui leur donnent sens. Plus que les collections elles-mêmes, ce sont désormais les systèmes de représentation qui les produisent, les hiérarchisent et les interprètent qui constituent le cœur de sa recherche.

Les gravures de Théodore de Bry occupent une place essentielle dans cette réflexion. En façonnant dès la fin du XVI^e siècle un imaginaire européen du Brésil et des peuples autochtones, elles ont durablement influencé les

récits coloniaux et les représentations muséales. Loin de relever d'un passé révolu, ces images continuent d'agir sur notre manière de regarder les collections, d'écrire l'histoire et de définir ce qui mérite d'être conservé. Elles constituent moins des documents historiques que les matrices visuelles d'un imaginaire encore actif.

L'incendie du Museu Nacional de Rio de Janeiro en 2018 marque un tournant décisif dans cette recherche. La disparition de près de dix-sept millions de pièces révèle brutalement la fragilité des institutions patrimoniales et pose des questions fondamentales : que devient le musée lorsque ses collections disparaissent ? Que reste-t-il des objets lorsque le récit institutionnel qui leur donnait sens s'effondre ? Comment transmettre une mémoire lorsque les archives elles-mêmes deviennent lacunaires ? Dès lors, l'enjeu n'est plus seulement de préserver des collections, mais de repenser les formes de production et de transmission du savoir.

Là où le musée moderne cherchait à préserver les objets, à garantir leur authenticité et à fixer un récit, la pratique artistique ouvre un autre espace de connaissance. Elle accepte l'incertitude, les lacunes de l'archive, la circulation des images et la pluralité des mémoires. L'œuvre ne vient pas réparer la perte ; elle en fait le point de départ de nouvelles hypothèses et de nouveaux récits. C'est dans cet espace de déplacement que s'inscrit le projet présenté à Offscreen.

Laboratoire pour un Musée du Futur constitue ainsi le premier chapitre d'une recherche plus vaste intitulée Musée du futur. Celui-ci ne désigne ni une institution idéale ni un modèle muséal à inventer, mais un champ d'expérimentation où les objets et les images cessent d'être envisagés comme des témoins figés du passé pour devenir les supports de relations, de circulations et de récits en constante reconfiguration.

L'installation ne propose ni une exposition documentaire ni une reconstitution historique, mais fonctionne comme un laboratoire où images, objets et récits peuvent être continuellement réagencés.

Dans l'espace de la chapelle, quatre tapisseries d'Aubusson inspirées des gravures de Théodore de Bry sont suspendues côte à côte. Présentées sur leur envers, elles font apparaître l'image inversée comme un négatif photographique. Ce renversement déplace le regard porté sur ces représentations et sur l'imaginaire qu'elles ont contribué à construire.

Face aux tapisseries, une longue table traverse l'espace. Elle rassemble des photographies d'archives et des documents issus des recherches de Lívia Melzi, notamment autour des collections disparues du Museu Nacional. La table se substitue symboliquement à la vitrine muséale : plutôt que d'isoler et de figer les objets, elle met en relation des images et des traces. Les rapprochements qu'elle propose restent ouverts, provisoires et réversibles ; le savoir s'y construit moins

par accumulation que par le montage et la mise en relation.

En faisant dialoguer photographie, tapisserie et archive, Lívia Melzi esquisse les premiers contours d'un musée qui ne se définirait plus par l'accumulation des collections, mais par la circulation des mémoires, la pluralité des récits et la capacité des images à produire de nouvelles formes de connaissance. Plus qu'une proposition d'exposition, *Laboratoire pour un Musée du Futur* ouvre un espace où le musée cesse d'être le lieu de la conservation pour devenir celui d'une histoire toujours en cours de réécriture.

Philippe Zagouri



Rescue Objects VI, 2024, Tirage argentique à partir d'un négatif 4 x 5, 40 x 50 cm © Lívia Melzi courtesy Salon /H Paris



1888-2018, 2024, Tiraje couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 90x120cm © Livia Melzi / Courtesy Salon / H



SN1928*, 2024, Tirage couleur en papier satiné KODAK d'après négatif 4x5, 40x50cm © Livia Melzi - courtesy Salon /H, Paris



Rescue Objects III, 2024, Tirage argentique à partir d'un négatif 4 x 5 – 50 x 40 cm – © Lívia Melzi courtesy Salon /H Paris



Le théâtre cannibale de Bry, I, 2022, tapisserie d'Aubusson, 180 x 216cm © Livia Melzi - courtesy Salon /H, Paris

La galerie

SALON /H



La Galerie Salon /H, fondée par Yaël Halberthal et Philippe Zagouri, se définit comme un salon du XXI^e siècle : un espace intime et exigeant dédié à toutes les formes d'expression visuelle. Engagée aux côtés d'artistes notamment brésiliens mais également français, aussi bien émergents que confirmés, elle défend des pratiques qui interrogent l'écologie, la mémoire, les questions de genre et la transmission des savoirs. Entre Paris et Rio, avec la création en 2024 de la résidence Villa Ladeira, le Salon /H agit comme un véritable pont culturel, affirmant sa vocation de plateforme de réflexion et de diffusion internationale. La galerie Salon /H participe à des événements majeurs comme Paris Photo et Art Paris, tout en accompagnant ses artistes dans la production, la médiation et l'internationalisation de leurs carrières.

6/8 rue de Savoie 75006
Du mercredi - samedi de 14h30 à 19h

+33 06 80 17 65 47
@galeriasalohn2
salonh.fr